



CONGRE

2



revue de poésie actuelle

- 9 – *POURQUOI CONGRE RECOMMENCENT*
- 19 – *LES LIEUX DE LA PENSÉE*
Fanni Engel
- 29 – *25635A-01*
Émile Mercy
- 43 – *QUAND UN CORPS SONORE*
Ghérasim Luca
- 75 – *PROPOSITIONS*
Ewan Anthiaume
- 87 – *CARNET I : NOTES POUR UN CÉNOTAPHE*
Nina Granger
- 91 – *FONDEMENT, STRUCTURE
ET GÉOPOLITIQUE DE L'OBSCUR*
Jean-Christophe Cros
- 90-100 ; 301 – *VARIATIONS SUR UN PAVÉ ;
LES BONNES FEUILLES*
François Kenesi
- 103 – *D'AVEUGLE*
Bastien Fery
- 119 – *•• Re-LWC*
māñ bûchë
- 128 ; 131 – *mastercard et* sT4RsP4NGL3DB4NN3R
MAXIUS

<i>PESANTEUR ET FEU</i> – Arthur Haidari	133
<i>BAS, DJEDHOR, OSSIFIER</i> – Rodrigo Alexandre Pereira Morgado	158
<i>l'A</i> – Lou Drouot	165
<i>HÔPITAL SF</i> – Alexandre Gouttard	175
<i>POPPERS</i> – Guillaume Leclert, Lucas Ngo	191
<i>CORPS AUTELS</i> – Cyprien Fohr	219
<i>IS THIS TOO PERSONAL?</i> – Shana Bensimon	234
<i>BELGICA ANTARTICA</i> – 謝罪梨渦	239
<i>QUATRE POÈMES</i> – Christian Gabriel/le Guez Ricord	263
<i>::</i> – Léon Poirier	291
<i>VIE DU CONGRE</i> – <i>ADRESSE À MAURICE</i> – Cécile Belleyme ; <i>RÉPONSE À CÉCILE</i> – Maurice Viande	305 308-308

POURQUOI CONGRE RECOMMENCENT

Si le poème s'oublie dans son plaisir et ses nœuds. Si sa vérité n'a de pareille ailleurs qu'en lui-même – si sa matière, son passage viscéral, son temps. Si chaque piste vers sa défense s'avorte, comme tout discours, sitôt qu'accouchée dans l'inutile figement de son brut.

Reste alors à mener tant bien que mal, un temps, déjà aboli, l'observation de la *différence centrale* – distinction du congre et de l'anguille –, et ses suites, conséquences, point par point, remises à deux mains sales, au chef boueux de l'architecture fétiche de poèmes : sur laquelle il trône. S'entend : pester ici, maintenant, et désespérément, par nécessité et dégoût de ce qui, ça et là, s'étant commis poème, dispensé aux yeux de

tous comme tel, périmé pour des raisons *observables* et *correctibles*. Pester non seulement contre qui a fait le choix de se laisser périmer à vue, mais aussi contre tout un qui ne s'en est pas indigné, permettant ainsi, ensemble, la réitération générale de sa tare. Interroger les coupables, à commencer par là : *s'inquiéter de ce que poème veut dire*. Pas plus le mot que ce qu'il porte d'histoire. Pas plus l'histoire que ce qu'il porte *aujourd'hui*. Qu'il porte maintenant, et pourquoi. Pourquoi nous avons fondu en larmes ce matin devant cette trace d'encre d'apparence inerte.

Pour ça, suit la maigre charte. Hors-la-loi de ses justiciables. Simple et seule preuve, en l'état, de quelques pistes jetées devant l'écrit.

CHARTRE

Il faut déplorer la blague où se perd trop d'effort et s'abîme bon nombre de médiocres ; le jeu de mot substitué au sens, la volonté d'un texte au texte.

Le poème tire : d'où – ne sait – et ne saura peut-être pas. Or, puisqu'il tire, et par peur d'un recoupement de langue avant d'avoir pu dire, il est un retour de secousse à donner.

Nous donnons.

Nous ne fricotons pas avec la poésie des beaux jours. Nulle honte. Pas plus qu'avec les poètes de. Ne pas s'armer désolé. Et, tapis au noir, détester 1). l'espèce 2). sa langue 3). qui d'elle vante un refus sans arme. Tes soleils au matin clair, nous les avons vus, les balcons sur le lac, derrière, vomis, et quel baume met l'imbécile sur quelle circonstance burlesque, digne ou heureuse – 4). détester son mensonge et l'enterrer demain.

Et si le brossage des dents, les obsèques de l'aïeul ou le match d'hier étaient de bons prétextes à autre chose qu'une glose patarde, la poésie se vendrait. Nous mourrions gaiement du prétexte.

Ta vie médiocre : pareille à nous. Abandon des petites cavités du jour. Sur quel plan se joue l'identité, la carte, d'humains. Partout et en tout temps, détourner le fret. Le regard brûle ailleurs. Où il brûle, insister, et si cela doit faire mal, tant mieux. Démanger sera sous un autre Soleil.

Comprends aussi, qu'à parler bête et d'un faux sauvage ne suffit plus. Que le SMS, quand bien même curieux, mériterait peut-être d'en rester là. Vagabonder. Un livre ne veut pas *rien dire*. L'observation minable – s'entend : déjà creusée que née –, la garder et la laisser pourrir avec le reste de ce qui pourrit, dans le petit bocal, ajouter un peu de sucre, levures, et en tirer éventuellement un alcool moyen.

Poésie partout, poème nulle part, donc. Confus comme au premier jour, rebattre les cartes du *poétique* par-ci, par-là : clarifier ceci que le soleil jaune à l'aurore, la démarche de travers, la métaphore ou le vers coupé au hasard – mauvais boucher –, ne suffisent pas. Le poème a un moment où parler n'est plus parler, une figuration d'aires, des localités proches, inatteignables car *hors-du-monde-connu*. Il faut s'en inquiéter. Et qui y reste sourd condamne, soi et l'espèce, à la longue marche sans bruit.

Le travail, aussi, concernera ça. Sensation et placement au proche de ce que poème veut dire. Pas pour l'effort pur d'encyclopédie : mais tenir la souche, la première parcelle de main à l'œuvre. Pour la compréhension au moins vague, et vivre avec le geste d'écrire. Conscient des lacunes d'élucidation, incapable de ne pas interroger la ligne se faisant, sienne et celle d'ami, ses lieux et choses.

*

Il faut connaître que le poème brûle *ailleurs*.

C'est qu'il est des lieux où la confusion règne vraiment. La nuit, la tanière ébouriffée d'eau du congé, l'exacte rencontre des frontières, le terrain sans espèces où pousse cette fleur. Ils se connaissent moins par l'appêt que par ce qui colle ensuite aux doigts, aux modifications, qui ont travaillé *dedans*, quand l'ombre était là. Et connaître en pleine lumière, après les rivières détournées, le bouleversement d'isthme : la figure rebaignée. Sens sous la peau remuer de nouveaux écarts. Demain, plus jamais n'écrirons pareil, ni l'œil ne verra. Traversé. L'espace de nuit nous aura traversé.

Que s'entende bien la réciprocité de nullité. Le poème ne formule rien ici, comme frappé d'abscons ; et sa présence fait un trou béant dans la toile du monde *social* qui, par symétrie, lui marche bien dessus. C'est par et vers le seul corps que cela parle. Comme matière brute

en composition, interface réelle de chose, nœud, tout et béance.

Nécessaire à la vie vraie, simultané d'engagements que le discours porte, le poème est un détournement. Prêt à carier la dent bien faite – irrégularité d'une perle –, les rapports d'humains et leur jeu. Leurs modes d'incapables à faire corps d'un corps.

Jamais un discours n'aura *révélé*, s'explique : l'agencement des mots apprend, démontre et enseigne, par efficace et comptable. Il fait son travail de désignation. Le poème invente le trou par à-coups et interruption de corps, négation dans son intérieur de mot.

L'hors-du-monde-connu est bien vrai, le poème y repose – on le touche à travers la vitre noire. Dans la réalité malade, où la chair se vend à bas prix et chaque heure passe à défaire l'homme, il ne peut pas être avec – toujours *entre, contre, hors de*. Par là, le poème ne se reconnaît pas ; sans

formule, il se connaît ou s'ignore, perce au carrefour de quoi, désaxe la terre-d'homme et se confirme dans son origine mystérieuse.

Notons : il ne suffira jamais d'accuser le désœuvrant mystère pour justifier l'exercice futile des gloses. On lit, ça et là, l'autosatisfaction d'auteur (masturbatoire) aux tortures de l'infini ménage du poème ; quand il feignait de creuser à la cuillère le mauvais mur. Inversement, l'autre idiot se vantera de ne pas jouer au poète maudit en abreuvant du banal. Ta langue d'aujourd'hui déchantée est plus que morte, elle joue le jeu de l'enfer dans sa réitération désinvolte du monde, nous l'enterrons avec le mensonge. Chercher ailleurs n'est pas regarder le ciel, pas un gazouillis renoncé : il faut intégrer un bâton dans la roue carrée de l'époque, faire dérailler le premier train, de l'intérieur.

*

Ailleurs n'est pas *sans lieu* ni *lien*. *Ailleurs* n'est pas apolitique

et réglé d'avance. *Ailleurs* travaille ici et ailleurs.

C'est dire qu'*il ne suffit pas d'ici* pour voir.

C'est dire que la bifurcation *dedans* désaxe *dehors*. Et sans elle l'être politique se voue *néant*, *surface* et *blémir*.

Il manquera à la tête rabougrie un truc de mot. Jusqu'à quand. Et le journal terrien ne suffit pas. Et la langue militante, et l'interrogation des standards de ton identité, et l'esprit des lois.

Une part de choses, de feu, doit être faite : déterminer sur quel envers s'écrit le poème. Sur quel cercle, à quel radical sa radioactivité bourdonne. Et voir, les mains nues, sans plus de force au bras, qu'il ne soutient de discours dans *ce monde là*, pas plus que de *discours*. Que sa politique s'extrait, vivace. Qu'elle ceint d'une étreinte sans nom, qu'éternité regarde. Ton sexe démange bien : arrache et demande lui devant l'image.

Milite sur terre, dans le bouillon politique. Et au sexe arraché, qui décrit un sourire, par l'abîme, justifie devant le poème son arrachement.

Parce que vivre serait une maladie sur les rails ineptes, nous réitérons : détourner le fret. Parce que parler mondain perpétue l'exercice des coupables : détourner, détourner. Un devoir de dénoncer les vieux passeurs s'affirme. Dans n'importe quelle chair, aujourd'hui comme hier, le sang bout. Il n'est pas affaire d'âge. Les pires revêtent aujourd'hui des habits de révolution, candides, ont arrêté de lire au temps du bi-beron et confirment sans le vouloir l'ennemi. Combien de jeunes têtes, à nous semblables, raient le champ de combien de rails de mort ; combien, depuis sous terre, continuent de tenir haut les lanternes de vie.

Choisir son camp. L'espace où peut se jouer le vrai drame, le lieu d'exécution potentiel, où tout a le pouvoir de frémir. Il faudra ronger aux racines pour *voir*.

La langue perce par la gorge. Le poème rencontre : lieu d'un percement, où la langue sort, où parler veut dire, autrement, où tout charrie par lui et *opère*. Que l'œil y soit rivé. Parler ne veut pas *rien dire*. N'est pas un vent sans prise : la matière en voie de constitution dans sa lettre grêlée. Du souffle, et par lui sa nuée météorique, postillonnée, sa glaire de mot, là, dans l'habit noir et mobile. Voistu l'histoire remoudre son grain. À chaque syllabe, charge d'oubli et d'entente – le monde démange à l'orée de quoi. Il n'aura fallu que dire et la Syrie surgit ici, trois mille ans de douleurs en lettres capitales, le cours de l'Euphrate et le creusement au ventre. Le savoir ne suffit pas.

*

Quelle qu'en soit la métaphore plus ou moins péremptoire, l'habit : sentir et croire. Et réduire à la défonceuse ce qui s'en écarte, moins pour lisser en surface que pour faire valoir l'écharde première qui aura fait mal – qui aura stimulé un sens, porté à.

Inversement, par plume et lettre, s'imposer au dévisagement du *trou*. Sentir que le caractère n'a pas place ailleurs. Forcer la geôle, les verrous un à un. Et dans l'alpage de raison, revenir aux Mariannes. Profondeurs rétives et de *non-sens* encore.

De là, croire qu'on n'ébranle pas qui vit sans raison. Qu'un sens – atomique et informulé – gratte pour quelque chose. Qu'il y a à faire. Qu'on ne fait pas pour rien. Qu'écho *demande*. Ou se terrorer de honte de n'y pas répondre : honteux d'avoir su et de ne pas avoir agi ; honteux de ne pas avoir compris que la *chose* était en mouvement.

Croire vaut ailleurs. Du premier venu, lui reconnaître une crête et, patient, la lui laisser montrer. Sa crête est belle. La constellation de pics, d'où vient-elle, interroger la crête, l'assurer du doute et de la foi, meuler – tu écris le poème pour qui, d'où te vient ta peur et ton refus, par où tu travailles, toi ? Quel sincère ? Quel ridicule te pare aussi. Ton geste creuse,

ou ne creuse pas, vers quel pic, vers quel pic, d'inquiétude, sois camarade de boisson, trinquons au thé et au houblon, tu veux, nous parlerons longtemps. Et la nuit témoigne.

Expérimenter au ventre des convois d'anges. Demander aux sorcières d'un jour le sens des lignes de la main, la raison des percements et magique, l'as-tu sentie cette folie au ventre de l'inscription ici qui n'a pas fini de trembler. Il bouge. Et magique – qu'y peut le journal, la faim. En cours dédits : les rivières tracent, tu as la main comprimée au visage, des siècles à parler la langue. Nous reviendrons à l'imam chantant, au kabbaliste pris de vitesse devant les psaumes, en chasse du *moment problématique*, à poser la question d'humain. Du nœud ou plus un dieu ne parle mais l'homme devant la lettre, et *sacré*, dévale l'échelle des raisons.

La langue décidément vivante, croire à sa prolifération, sûr de l'avoir sentie, par le *corps entier*, s'en savoir empalé comme d'un

rocher en plein front. Et vivre viscéralement.

*

Nous disions : *un livre ne veut pas rien dire.*

À chaque page rejoue le mythe du premier de tous et sa prolifération d'objet. La ligne trace, d'avenir, elle charge. Et l'empan des marges ne veut pas rien dire. Et la graisse d'un caractère. Qui formule. Magiquement. Des lustres à former la lettre.

Sa dissémination d'insecte, qui cherche, par étale, où sous la veste doublée au noir : passera pour qui veut. S'ouvre. Et les lois du marché n'y peuvent rien. Qui passera frontières et monts par contrebande amie. Puis par hasard, ailleurs, porté par où les courants ne portent pas, à défaire les voies prévues.

Il y aura subsistance ou non. Vie d'un congre terré. Mais perpétuera, par voies diverses, suivant l'appel de poème seul, et

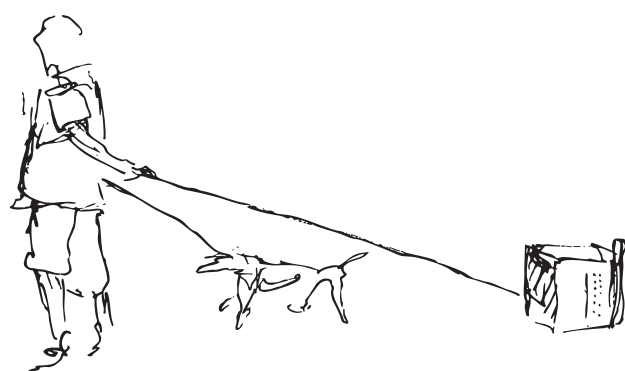
absolument dans son temps, l'exercice de *livre*. Ou redoublement du travail de langage dans sa présence déjà matérialisée, grenue à la langue, comme à l'œil, comme au doigt.

On aura manqué, parfois, de mesurer ce que *faire un livre* impose. L'étalement du libraire témoigne. À défaut de garantir superbe et perfection, nous accusons la charge d'un désir de papier pour écrire *avec* et *pour* le livre, dans sa totalité de matière, d'air et d'oubli. Nous, décidément, vouons poème au *livre-nôtre*, tenu par colle, vergé et peau de transparence biffée ; pour le grain et la tension d'une main à l'autre dans l'échange, la foi encore que la ligne frémit au passage d'œil. D'une déroute lancée à l'ouverture du mot *page* et sa chose.

Il y a exercice d'autorité, certes, que le livre entrouvre, qu'il fissure en la présentant là. Devant l'affirmation de ce qui est – déclaration de foi et charte –, conteste, ami, conteste si tu peux. Un livre s'écrit d'encre.

Alors, on n'aura pas fini de harceler la nuit. Un ciel à repeindre, noir sur noir, gratter pour un trou d'ozone. À plusieurs et vigoureusement, rejoints par d'autres. Illuminés. L'air raréfié doit être gobé plein bol et l'espace faire demeure. Il faut vivre étendus comme aux rochers brûlants et limailler du granit par le dos. Limailler. Limailler. L'encoche superbement, laissera paraître un serpent d'eau, noir de pierre carbone et grenu, mi de peau, mi d'os.

Congre est un atoll.





LES LIEUX DE LA PENSÉE

Fanni Engel



entre ta chevelure et mon fluide fluctue l'image // celle que tu ne
cherches jamais entre tes ovaires /crucifiés/
puis un coin/lieu
aucune raison d'être que la fierté de venir dans t/mes orgasmes et
cette fierté-là tu l'aimes comme on aime tu l'aimes comme on/

entre deux touche-moi et je te lèche
surgit l'insipide

une baie vitrée entre deux cris un début
de montée entre cheveux tirés tu griffes
mes organes une façade apparaît

pas de sexe pas de lieu

quand tu fais l'amour tu aimerais ne penser à /rien/ tu décomptes
t/mes poils à chaque ongle qui crisse sur ta peau tu sais exactement
le nombre de poils rencontrés tu les comptes tu les laisses se glisser
entre la peau et l'ongle entre les gouttes/cheveux/rides/crissements

puis la parole chantée celle de/
/celle de la pensée

lelli yeux lelli yeux
lé li eux
les/li/yeux

c'est la chanson du sexe tu sais ce que veut dire le sexe c'est pas juste
ce qu'il y a en dessous c'est le moment aussi de déchirer le moment
où se crispent nos creux où les creux deviennent soit/ soit/

il faudrait dé/intégrer le soi dans la chanson du sexe

il y a des lieux qui frétillel comme des
instants cruciaux cruciaux les instants
car uniquement engorgés de farine ce
sont des lieux farineux solides quand
mouillés mais à sec désintégrables et
alors on voudrait les manger avec les
doigts

mais tu es trop peu affamée pour manger avec les doigts
bien/trop/peu alors tu picores tu lèches par-ci-par-là tu rivalises
avec la lenteur pour soudain t'arrêter/

pas de lieu pas de sexe

tes poils se mêlent à ces lieux beaux poils poils doux et fins
/les miens secs et rudes/ ensemble c'est un bouquet
dans ces lieux il y a une chanson toujours la même

leli eu lelli yeux lelli yeux elli eul
compliquée la chanson tu ne la suis pas toujours alors on arrête
pour/

si tu fais un pas tu peux crever tu comprends ça /u/n/u/n/i/q/u/e pas
et ta main pourrait croiser un de mes poils et alors arriverait le lieu
l/e/l/i/e/u de ma pensée et je te ferais crever

mais tu fais un pas tu avances ta jambe à poils épars tu avances
avances ta jambe entre les miennes

je vois u/n/e/s/c/a/l/i/e/r/e/n/c/o/l/i/m/a/ç/o/n
du fin fond de mes tripes qu'il sort
l'escalier mais je le vois aussitôt ta jambe
s'est avancée

et tu sais
pas de sexe pas de lieu

et puis des jours sans/

sans image sans feuille sans parapluie sans
caillou sans rivière sans poussière sans
lugubre sans carte à puce sans puce sans
gelée sans passage sans désintérêt sans
ravissement sans punition sans cartilage
sans chèvrefeuille sans crissement de craie
sans vaisselle sans chapeau sans puce à
nouveau sans catalyseur sans crédulité sans
décor sans chatofor sans bestiole
sansderrièreetsansdevant sans crachat sans
façade sans crudité sans tactique sans
pulsion sans poils sans poils sans poils sans
poils sans poils sans poils sans poils sans
poils sans poils sans poils sans poils sans
poils sans poils sans poils sans poils sans
pavillon sans escalier sans colimaçon sans
coin sans lieu